Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 18 (1940-1943)

Heft: 9-10

Artikel: Les Oxybelus (Hym. Sphecid.) de la faune suisse

Autor: Beaumont, Jacques de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400922

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Oxybelus (Hym. Sphecid.) de la faune suisse

par

Jacques de BEAUMONT.

(Travail du Musée zoologique de Lausanne.)

Publication subventionnée par le Fonds Agassiz de l'Université de Lausanne.

Tous les entomologistes qui ont tenté de déterminer des représentants du genre *Oxybelus* se sont rendu compte que ce n'était pas chose aisée ; les tables actuellement en usage sont souvent difficiles à utiliser et peuvent conduire à des erreurs. Ayant longuement étudié ces insectes, j'ai découvert quelques caractères, négligés jusqu'à présent, et dont l'examen peut aider à la distinction des espèces. Ces particularités m'ont permis d'établir des tableaux dichotomiques nouveaux que je crois utile de publier aujourd'hui ; j'y ajouterai pour chaque espèce une courte description, limitée aux principaux caractères distinctifs. Ce petit aperçu n'a donc pas d'autre but que de faciliter la détermination des formes de l'Europe centrale, et principalement de la Suisse. Le travail fondamental, pour l'étude de ce genre, reste toujours celui de GERSTAECKER : « Über die Gattung *Oxybelus* » (Zeitschr. f. d. gesamt. Naturw., 30, 1867) ; ce sont principalement les espèces des environs de Berlin qui sont prises en considération dans ce mémoire, fort remarquable pour l'époque de sa parution. En 1868, CHEVRIER publiait son « Essai monographique sur les *Oxybelus* du bassin du Léman » (Mitth. schweiz. ent. Ges., 2) ; l'auteur l'attache surtout à décrire en détail la coloration des diverses espèces. Depuis lors ont paru quelques descriptions isolées, un travail de MARQUET sur les espèces du midi et du centre de la France (Bul. Soc. Hist. nat. Toulouse, 1896) ainsi que des révisions dans des ouvrages généraux, en particulier celle de BERLAND (Faune de France, 1925) et celle de MAIDL (in SCHMIEDEKNECHT, Die Hymenopteren Nord- und Mitteleuropas, 1930).

Il reste beaucoup à faire avant que la synonymie des diverses formes soit définitivement établie ; toute une série de descriptions anciennes, fort sommaires, comme celles de FABRICIUS, DAHLBOM, LEPELETIER ne permettent pas à elles seules d'identifier les espèces ; l'examen des types serait donc très désirable. Je n'ai pu jusqu'à présent étudier que ceux, déposés au Muséum de Genève, de CHEVRIER et de TOURNIER; ces derniers ont été décrits en 1901 (Bol. Soc. esp. Hist. nat., 1). Les synonymies établies par divers auteurs et qui me semblent exactes n'ont pas été répétées ici.

Mes remerciements vont aux directeurs des sections entomologiques des musées de Bâle, Genève et Berne, le Prof. Ed. HANDSCHIN, les Drs J. CARL et G. MONTET, qui ont eu l'amabilité de mettre à ma disposition les matériaux déposés dans ces instituts. Je remercie aussi les entomologistes qui m'on permis d'étudier leurs collections : MM. les Drs von SCHULTHESS, MATTHEY, BOVEY et NAEF ; les insectes du musée de Lausanne et ceux de ma propre collection ont naturellement été pris en considération dans ce travail.

Genre *Oxybelus* Latr.

Les espèces appartenant à ce genre sont immédiatement reconnaissables à leur nervulation simplifiée et à l'armature de la partie postérieure du thorax : la partie médiane du postscutellum porte de chaque côté un prolongement aplati, les ailerons ou lamelles ; entre

ceux-ci fait saillie, de la base du segment médiaire, un appendice de forme variable, creusé en gouttière chez les espèces de notre faune : le mucron.

Si la détermination des ♀♀ est relativement aisée, il n'en est pas de même pour les ♂♂ qui présentent une remarquable homogénéité de structure ; ce n'est que par un examen attentif et en comparant de nombreux individus que l'on arrivera à les identifier.

Un certain nombre de caractères doivent être pris en considération pour arriver à une détermination spécifique certaine. On étudiera en particulier le postscutellum et ses lamelles ; ces dernières, chez certains espèces, se terminent en une pointe aiguë, simple (figs. 1, 2, 5, 8) ; chez d'autres, l'extrémité se dédouble en une partie supérieure, plus ou moins arrondie, et une partie inférieure pointue (figs. 3, 4, 7, 11) ; c'est en examinant l'insecte de profil que ce caractère apparaîtra le mieux. Je parlerai de lamelles simples ou de lamelles bifides à l'extrémité pour désigner ces deux types, entre lesquels on rencontre des intermédiaires (figs. 9 et 10). Le postscutellum, entre les lamelles, présente toujours une strie longitudinale, accompagnée, chez certaines espèces, de stries latérales plus ou moins nombreuses. Le mucron doit être examiné aussi, mais il faut tenir compte d'une assez grande variation individuelle, due en grande partie à l'usure de cet appendice. La largeur comparée du front et des yeux, lorsque l'on examine la tête de face, varie d'une espèce à l'autre, mais il est nécessaire, pour utiliser ce caractère, de faire des mensurations précises. La longueur des mandibules, par contre, ne doit pas être employée pour distinguer une espèce, comme l'a fait Gerstaecker pour son *fallax*, car les variations proviennent presque uniquement de l'usure ; chez les spécimens frais, les extrémités de ces appendices se croisent, tandis que chez les exemplaires usés de toutes les espèces, elles viennent juste en contact ou même ne se touchent plus. La longueur des épines situées sur le tarse antérieur et formant le peigne peut fournir d'utiles indications, de même que l'apparition d'une pilosité spéciale sur les sternites abdominaux de certains mâles. Dans ce sexe, les bords postérieurs des tergites peuvent présenter de petites pointes latérales qui sont surtout visibles lorsque l'on examine l'insecte à contre-jour (fig. 12) ; elles sont plus développées, dans une espèce, chez les grands individus que chez les petits et sont en général accompagnées, lorsqu'elles existent, de petites carènes longitudinales sur le 6e tergite. L'étude de la sculpture est comme toujours très utile, surtout comme caractère de comparaison.

La particularité la plus directement utilisable pour la détermination reste la coloration, bien qu'elle soit parfois très variable. Toutes les espèces de notre région sont noires, avec des dessins jaunes, jaunâtres ou blancs, la couleur ferrugineuse n'apparaîssant

que sur les appendices et parfois le dernier segment de l'abdomen. Il faut noter que si la distinction entre taches jaunes et taches blanches est facile chez les individus frais, elle devient beaucoup moins aisée chez ceux qui sont restés longtemps en collection et où les dessins blancs tendent à devenir jaunâtres. Chez certaines espèces, le dessin est relativement constant, tandis que chez d'autres l'extension de la couleur claire peut être très variable.

Je signale ci-dessous 16 espèces comme appartenant à la faune suisse. La présence de l'une d'elles *(latro)* est douteuse ; trois autres *(occitanicus, subspinosus, latidens)* n'ont été captures qu'autrefois, à Peney, par Tournier ; je n'ai jamais pris moi-même deux formes *(lineatus* et *victor)* qui n'ont d'ailleurs pas été retrouvées en Suisse depuis le siècle dernier. Il reste donc 10 espèces certaines pour notre faune.

Tableau des espèces

♀♀

(6 segments à l'abdomen, le 6e portant une grande aire pygidiale triangulaire.)

1 Mésonotum avec 2 ou 4 lignes longitudinales jaunâtres . . . . . *lineatus* F. No. 1.
— Mésonotum noir 2
2 Fémurs 2 et 3 entièrement ou presque entièrement ferrugineux . . 3
— Fémurs 2 et 3 noirs, parfois tachés de jaune à l'apex 4
3 Mucron élargi et échancré à l'extrémité (fig. 4) . . . . . *latro* Ol. No. 2.
— Mucron aigu à l'extrémité (fig. 1) . . . *mucronatus* F. No. 3.
4 Abdomen très brillant, avec des reflets bronzés, à ponctuation très fine, très espacée et indistincte ; abdomen taché de jaune au plus sur les 2 premiers tergites . . . . . *bipunctatus* Ol. No. 7.
— Abdomen nettement ponctué, sans reflets bronzés distincts 5
5 Aire pygidiale d'un ferrugineux clair (rouge brique) 6
— Aire pygidiale noire ou d'un ferrugineux très foncé 9
6 Tergites abdominaux à bandes jaunes continues ou à peine interrompues ; postscutellum jaune entre les lamelles ; 2e sternite et mucron presque toujours tachés de jaune . . . . . *victor* Lep. No. 12.
— Les dernières taches abdominales seules sont parfois réunies en bandes ; postscutellum entre les lamelles, 2e sternite et mucron non tachés de jaune 7
7 Ponctuation du 2e sternite et du mésosternum fine et serrée ; tibias postérieurs noirs et jaunes ; mucron court et généralement un peu échancré à l'extrémité (fig. 7) . . . . . *14-notatus* Jur. No. 11.
— Ponctuation du 2e sternite et du mésosterum plus forte et espacée ; tibias postérieurs généralement en grande partie ferrugineux ; mucron plus long 8
8 Ponctuation des tergites serrée, les espaces plus petits que les points ; partie antérieure des mésopleures chagrinée ; pronotum souvent noir . . . . . *melancholicus* Chevr. No. 16.
— Ponctuation des tergites espacée, les espaces plus grands que les points ; partie antérieure des mésopleures ponctuée ; pronotum toujours taché . . . . . *mandibularis* Dahlb. No. 15.
9 Mucron très aigu, jaune (fig. 5) ; postscutellum jaune entre les lamelles ; abdomen avec des bandes jaunâtres, les premières parfois étroitement interrompues . . . . . *occitanicus* Marquet No. 4.

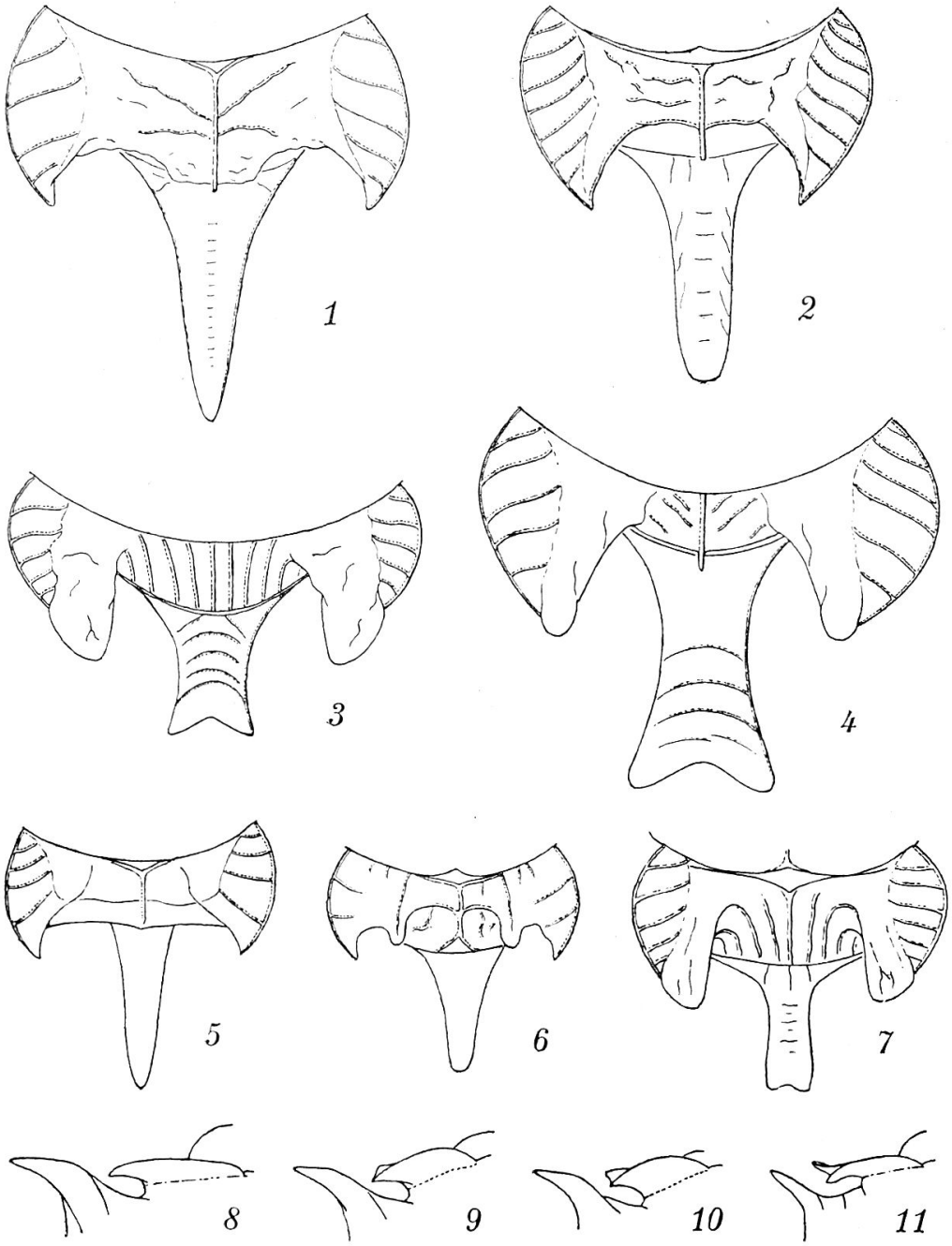

Fig. 1 à 11. — *Oxybelus* ♀, postscutellum et mucron ; fig. 1 : *mucronatus* ; fig. 2 : *sericatus* ; fig. 3 : *subspinosus* ; fig. 4 : *latro* ; fig. 5 : *occitanicus* ; fig. 6 : *bipunctatus* ; fig. 7 : *14-totatus* ; fig. 8 : *uniglumis* ; fig. 9 et 10 : *nigripes* ; fig. 11 : *14-notatus*.

— Mucron non taché de jaune, jamais très aigu ; postscutellum noir ; si les tergites portent des bandes continues, celles-ci sont d'une jaune doré . 10
10 Taches de l'abdomen d'un jaune doré 11
— Taches de l'abdomen blanches ou blanchâtres 12
11 Ponctuation des tergites et du 2e sternite fine et serrée ; fémurs et tibias 2 et 3 toujours entièrement noirs ; lamelles simples ou peu nettement bifides à l'extrémité (figs. 9 et 10) . . . . . *nigripes* Ol. No. 8.

— Ponctuation des tergites forte, celle du 2e sternite forte et assez espacée ; fémurs et tibias 2 et 3 souvent tachés de jaune ; lamelles nettement bifides à l'extrémité (voir fig. 11) . . . . . *pugnax* Ol. No. 9.

12 Lamelles simples à l'extrémité (fig. 8) ; postscutellum avec une seule strie longitudinale (fig. 2) ; mucron jamais échancré à l'extrémité ; tibias 2 et 3 ferrugineux, parfois un peu rembrunis 13

— Lamelles bifides à l'extrémité (voir fig. 14) ; postscutellum avec plusieurs stries longitudinales (fig. 3) ; mucron en général échancré ; tibias 2 et 3 souvent noirs ou noirs et jaunes 14

13 Mésopleures brillantes, à ponctuation espacée ; mandibules jaunes à la base . . . . . *sericatus* Gerst. No. 5.

— Mésopleures chagrinées ; mandibules foncées *uniglumis* L. No. 6.

14 Mucron long et étroit, légèrement incisé à l'extrémité ; mandibules foncées . . . . . *monachus* Gerst. No. 10.

— Mucron court, élargi et échancré à l'extrémité (fig. 3) ; mandibules claires 15

15 Tibias postérieurs ferrugineux, plus ou moins tachés de jaune . . . . . *latidens* Gerst. No. 14.

— Tibias postérieurs brun foncé ou noirs, tachés de jaune à la base . . . . . *subspinosus* Kl. No. 13.

♂♂

(7 segments à l'abdomen, le 7e portant une petite aire pygidiale à côtés presque parallèles.)

1 Sternites 3—5 portant à la base une frange de poils serrés, bien visibles sous certains angles ; taches de l'abdomen blanchâtres 2

— Sternites 3—5 sans franges de poils serrés ou, s'il en existe des traces, taches de l'abdomen d'un jaune doré 3

2 Postscutellum jaune entre les lamelles ; fémurs 2 et 3, en partie ferrugineux . . . . . *lineatus* F. No. 1.

— Postscutellum noir ; fémurs 2 et 3 noirs, plus ou moins tachés de jaune à l'extrémité . . . . . *sericatus* Gerst. No. 5.

3 7e sternite couvert d'une pilosité courte et très dense, cachant la sculpture ; grande espèce à mucron nettement dilaté et échancré à l'extrémité (fig. 4), à tibias 2 et 3 noirs ou à peine tachés de jaune à la base . . . . . *latro* Ol. No. 2.

— 7e sternite ne portant jamais de pilosité aussi dense 4

4 Ponctuation des tergites très fine ; pronotum noir ; fémurs 1 et 2 avec de très petites taches jaunes à l'extrémité ; tergites sans pointes latérales ; lamelles du postscutellum simples ou peu nettement bifides à l'extrémité (fig. 8) 5

— Ponctuation des tergites plus forte ; si le pronotum est noir et les fémurs 1 et 2 peu tachés, les tergites portent des pointes latérales (fig. 12) ou les lamelles sont nettement bifides à l'extrémité (fig. 11) 6

5 Taches de l'abdomen blanchâtres ; tibias toujours en partie ferrugineux . . . . . *uniglumis* L. No. 6.

— Taches de l'abdomen jaunes ; tibias jaunes et noirs . . . . . *bipunctatus* Ol. No. 7.

6 Mucron très aigu, en partie jaune (fig. 5) ; abdomen avec des bandes d'un jaune blanchâtre, les premières parfois étroitement interrompues . . . . . *occitanicus* Marquet No. 4.

— Mucron non taché de jaune ; abdomen généralement avec des taches latérales 7

7 Lamelles simples à l'extrémité (figs. 8, 9 et 10) ; mucron plus ou moins aigu à l'extrémité ; abdomen avec des taches latérales d'un jaune doré . . 8

— Lamelles bifides à l'extrémité (fig. 11) 9

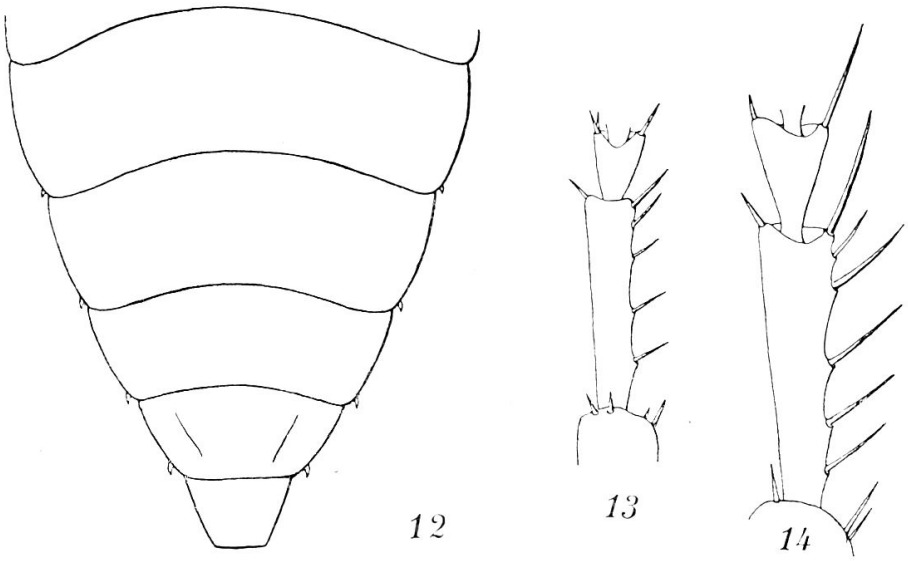

Fig. 12 : *Oxybelus* ♂, abdomen montrant les pointes latérales ; fig. 13 : *O. nigripes* ♂, métatarse antérieur ; fig. 14 : *O. mucronatus* ♂, id.

8 Tibias postérieurs plus ou moins tachés de noir à l'extrémité ; pas de pointes latérales aux tergites ; peigne du tarse antérieur court (fig. 13) . . . . . *nigripes* Ol. No. 8.

— Tibias postérieurs jaunes, plus ou moins ferrugineux ; de petites pointes latérales aux tergites (fig. 12) ; peigne du tarse antérieur plus long, l'épine située à l'extrémité du métatarse atteignant l'apex du 2e article (fig. 14) . . . . . *mucronatus* F. No. 3.

9 Des taches jaunes sur les tergites 1—5 ; mandibules jaunes ou ferrugineux-clair 10

— Si le 5e tergite est taché, mandibules noires ou ferrugineux foncé . . 12

10 Pronotum et scutellum presque toujours tachés de jaune ; taches abdominales séparées sur la ligne médiane, sauf sur le 5e tergite ; ponctuation du 2e sternite et du mésosternum très fine et serrée . . . . . *14-notatus* Jur. No. 11.

11 Scutellum noir ; pronotum presque toujours noir ; les taches abdominales forment en général des bandes assez étroites, les deux premières parfois un peu interrompues ; ponctuation du 2e sternite et du mésosternum moins fine et moins serrée 11

11 Bandes de l'abdomen jaunes . . . . . *subspinosus* Kl. No. 13.

— Bandes de l'abdomen blanchâtres . . . . *latidens* Gerst. No. 14.

12 Peigne du tarse antérieur formé d'épines assez longues ; celle qui se trouve à l'extrémité du métatarse atteint l'apex du 2e article (voir fig. 14) ; pas de pointes latérales aux tergites ; taches souvent d'un jaune blanchâtre . . . . . *melancholicus* Chevr. No. 16.

— Les épines du tarse antérieur plus courtes ; celle qui se trouve à l'extrémité du métatarse n'atteint pas l'apex du 2e article (voir fig. 13) ; souvent des pointes latérales aux tergites ; taches d'un jaune franc 13

13 Mandibules jaunes ou ferrugineux clair ; taille plus faible . . . . . *mandibularis* Dahlb. No. 15.

— Mandibules foncées ; taille en moyenne plus grande 14

14 Ponctuation du 2e sternite très fine et dense ; lamelles peu nettement bifides à l'extrémité (figs. 9 et 10) ; pas de pointes latérales aux tergites . . . . . *nigripes* Ol. No. 8.

— Ponctuation du 2e sternite plus forte et plus espacée ; lamelles nettement bifides (fig. 11) ; des pointes latérales aux tergites (fig. 12) . . . 15

15 Ponctuation des tergites forte et serrée ; fémurs 1 et 2 en général avec de grandes taches jaunes ; pilosité dressée du vertex et du mésonotum plus courte . . . . . *pugnax* Ol. No. 9.
— Ponctuation des tergites plus fine et plus espacée ; fémurs 1 et 2 avec de petites taches apicales jaunes ; pilosité dressée plus longue . . . . . *monachus* Gerst. No. 10.
(Nota : le ♂ de *victor* m'est resté inconnu.)

Principaux caractères distinctifs.

1. *O. lineatus* F.

La plus grande espèce du genre. La ♀ est immédiatement reconnaissable aux lignes de son mésonotum ; les dessins jaune sont bien développés, envahissant en particulier une partie des sternites abdominaux ; pattes en grande partie ferrugineuses. Le ♂ est bien caractérisé par les fortes franges de poils de ses sternites ; le mésonotum porte parfois 2 petites stries jaunes rappelant celles de la ♀ ; scutellum noir ou avec de très petites taches jaunes ; postscutellum jaune entre les lamelles. Chez les 2 sexes, les dessins sont d'un jaune blanchâtre, le postscutellum ne présente qu'une strie, les lamelles sont bifides à l'extrémité, le mucron est en goutière assez large et peu profonde, s'élargissant un peu vers l'extrémité qui est tronquée.

Je n'ai vu que 2 exemplaires d'origine suisse de cette espèce, rare partout : 1 ♂ de Peney, près Genève, VII 81, Tournier (Mus. Genève) et 1 ♂ du val Mesocco, Grono, VII 87, Steck (Mus. Berne).

2. *O. latro* Ol.
(= *opacus* Tournier).

Espèce robuste, à mucron en gouttière large et peu profonde, en général nettement élargi et échancré à l'extrémité (fig. 4) ; scutellum à ponctuation beaucoup plus forte et plus espacée que celle du mésonotum, avec de fortes stries longitudinales dans sa partie postérieure ; lamelles bifides à l'extrémité, larges à la base ; dessins d'un jaune blanchâtre. Chez le ♂, les côtés rabattus du 7e tergite sont très développés.

O. opacus Tournier, décrit du nord de l'Espagne, est un ♂ un peu anormal de cette espèce, à dessins clairs peu développés.

Au Museum de Genève se trouvent 4 ♂♂ étiquetés « Nyon. Chevrier » ; comme Chevrier dit dans son travail n'avoir pas trouvé lui même l'espèce, il s'agit probablement des spécimens qui lui avaient été envoyés de Paris par Sichel.

3. *O. mucronatus* F.

Les exemplaires de notre région sont tachés de jaune doré. La ♀ se reconnait facilement à sa grande taille, à son abdomen élancé qui lui donne au premier abord l'aspect d'un *Nysson*, et aux caractères donnés dans la table. Le ♂ est moins nettement caractérisé et pourrait facilement être confondu, en particulier avec celui de

nigripes ; la forme du mucron, souvent moins aigu chez le ♂ de *mucronatus* que chez la ♀, ne permet pas toujours de distinguer les deux espèces ; chez *mucronatus* les lamelles sont tout à fait aigues à l'extrémité, tandis que chez *nigripes* elles montrent une tendance plus ou moins accusée à se dédoubler (figs. 9 et 10).

Cette espèce a été trouvée dans la Suisse méridionale et dans les Alpes, jusqu'à 1500 m. ; on la rencontrera probablement dans d'autres parties de notre pays.

4. *O. occitanicus* Marquet.

Berland met cette espèce en synonymie avec *mucronatus* F., ce qui, d'après la description, ne me semble pas être le cas. J'attribue à *occitanicus* des individus de taille nettement plus faible que celle de l'espèce précédente, et dont les deux sexes sont très semblables. Mucron étroit, aigu à l'extrémité, en partie jaune (fig. 5) ; postscutellum jaune ; ses lamelles, simples à l'extrémité, sont réunies à leur base par une lame qui recouvre la partie basale du mucron. Dessins d'un jaune blanchâtre, très développés sur l'abdomen et les pattes, dont les tibias sont presque entièrement de cette couleur. Pilosité argentée bien développée.

Au Muséum de Genève, 1 ♀ de Cette (Marquet), et 1 ♂♀ de Peney (Tournier).

5. *O. sericatus* Gerst.

La ♀ se reconnaît à ses mésopleures brillantes, à ponctuation éparse, à la ponctuation très espacée de ses tergites et à sa coloration : taches du thorax et de l'abdomen blanches ; mandibules claires ; tibias et tarses ferrugineux ; elle se distingue facilement de celle de *mandibularis* par son aire pygidiale foncée. Le ♂ est plus fortement sculpté que la ♀, en particulier sur les mésopleures qui sont souvent entièrement chagrinées ; les franges de poils de ses sternites sont moins développées que chez *lineatus* ; tibias ferrugineux ou noirâtres, fortement tachés de jaunâtre ; funicule souvent recouvert d'une tomentosité blanche. Dans les deux sexes, les lamelles sont simples à l'extrémité et le postscutellum ne porte entre elles qu'une seule strie (fig. 2).

Suisse méridionale : Genève, Valais, Tessin.

6. *O. uniglumis* L.

Parmi les espèces à taches blanches, la ♀ d'*uniglumis* est caractérisée par son aire pygidiale et ses mandibules foncées ; les tibias sont ferrugineux, ceux des 2 dernières paires parfois rembrunis ; le nombre des taches abdominales est, comme chez beaucoup d'espèces, très variable ; pronotum noir. Chez le ♂, les tubercules huméraux et l'apex des fémurs 1 et 2 sont en général sans taches blanches ; les tibias sont de couleur variable, mais toujours en partie ferrugineux ; ces caractères de coloration, joints à la couleur blanchâtre

des taches abdominales et à la fine ponctuation des tergites permettront de le reconnaître facilement. Dans les deux sexes, les lamelles sont simples à l'extrémité (fig. 8) et le postscutellum ne présente qu'une seule strie.

L'espèce la plus comumne ; répandue dans toute la Suisse, jusqu'à 1600 m. dans les Alpes.

7. *O. bipunctatus* Ol.

La ♀ frappe par son abdomen triangulaire, très luisant, avec des reflets métalliques, portant sur le premier tergite 2 petites taches d'un jaune d'or, parfois absentes, parfois accompagnées sur le 2e tergite de 2 très petits points ; mandibules claires ; aire pygidiale noire ou plus ou moins ferrugineuse. Chez le ♂, les reflets bronzés sont moins accusés que chez la ♀ et l'abdomen est nettement, quoique très finement, ponctué ; front à ponctuation espacée ; thorax taché de jaune au plus sur les tubercules huméraux et sur les lamelles ; taches de l'abdomen en nombre variable ; mandibules souvent noirâtres. Dans les deux sexes, les lamelles sont simples à l'extrémité ou terminées par deux pointes situées sur le même plan et non l'une sur l'autre comme chez d'autres espèces (fig. 6) ; vertex peu développé, tombant immédiatement en arrière des ocelles.

Probablement toute la Suisse ; commun seulement dans le sud.

8. *O. nigripes* Ol.

(= *trispinosus* Chevr.).

La ♀, de taille assez grande, est de coloration très foncée : les mandibules, le thorax, l'aire pygidiale, les pattes, sauf la face antérieure des tibias et tarses antérieurs, sont noirs ; premier tergite abdominal avec 2 taches ovales d'un jaune doré, souvent accompagnées de très petits points sur les tergites suivants ; elle pourrait facilement être confondue avec les exemplaires foncés de *pugnax*, mais s'en distingue, outre les caractères donnés au tableau, par son postscutellum moins nettement strié et par la pilosité argentée très peu développée sur la face. Le ♂ porte des dessins jaunes beaucoup plus étendus que la ♀ ; la fine ponctuation de son 2e sternite, jointe à ses mandibules noires, le séparent de plusieurs espèces ; c'est de *mucronatus* qu'il se rapproche le plus, bien que les ♀♀ des deux espèces soient très différentes. Les deux sexes se distinguent des espèces suivantes par les lamelles qui ne sont jamais nettement bifides à l'extrémité, tout en n'étant pas très aigues (figs. 9 et 10).

Toute la Suisse ; dans les Alpes jusqu'à près de 2000 m.

Les espèces suivantes sont voisines les unes des autres ; leurs ♂♂ sont difficiles à distinguer. Toutes ont les lamelles du postscutellum nettement bifides à l'extrémité (fig. 11).

9. *O. pugnax* Ol.

(= ? *trispinosus* F. = *maculiventris* Tournier = ? *nigriventris* Tournier).

Espèce d'assez grande taille, fortement ponctuée, à mandibules et aire pygidiale foncées. Les dessins, d'un jaune doré dans les deux sexes, sont d'étendue très variable ; c'est ainsi que chez la ♀, l'abdomen peut ne porter que de très petits points sur le premier tergite ; dans les cas extrêmes au contraire, les cinq premiers tergites sont presque entièrement jaunes, cette couleur s'étendant aussi sur le 2e sternite (*maculiventris* Tourn.). Les exemplaires foncés de la ♀ ressemblent à l'espèce précédente ; la couleur des taches et la forte réticulation des mésopleures la distingueront de *monachus*. Les petits exemplaires du ♂ sont parfois difficiles à séparer de *melancholicus* et *mandibularis*, mais peuvent se reconnaître à leurs mandibules plus foncées, leur ponctuation plus forte, leur postscutellum plus nettement strié, leurs tarses en général plus foncés ; voir aussi l'espèce suivante.

Il n'est pas exclus que cette espèce soit le *trispinosus* de Fabricius; la description que donne Taschenberg (Hymenopteren Deutschlands 1866) du type y correspond très bien. Le type de *nigriventris* Tournier n'existe plus au Muséum de Genève, mais il est très probable qu'il correspondait à une forme sombre de cette espèce. Quant à *pulchellus* Gerst. ♂, que Maidl met en synonymie avec *pugnax*, il correspond certainement, comme l'a déjà fait observer Marquet, à *mandibularis* ♂.

Commun dans la Suisse méridionale.

10. *O. monachus* Gerst.

(= *morosus* Chevrier).

Chez la ♀ de cette espèce, d'assez grande taille, les taches de l'abdomen, au nombre de 1 à 5 paires, sont blanches. Les mandibules, l'aire pygidiale et les pattes, sauf la face antérieure des tibias 1 sont noires ; de petites taches blanches peuvent apparaître à l'apex des fémurs et à la base des tibias. Partie antérieure des mésopleures ponctuée, parfois avec quelques stries ; mucron en général étroit et incisé à l'extrémité ; ponctuation des tergites espacée. La pilosité dressée est longue sur le vertex et le mésonotum. Le ♂ a été décrit par Meyer (Entom. Mitt., 10, p. 48, 1921) ; il est très différent d'aspect de la ♀, taché de jaune citron et plus difficile à déterminer. La couleur très foncée de ses tarses 2 et 3 et le peu d'extension des taches apicales des fémurs 1 et 2 permettront souvent de le distinguer de *mandibularis*, *melancholicus* et *nigripes* ; la couleur foncée des mandibules le sépare encore des deux premiers, la ponctuation beaucoup plus espacée des tergites et du 2e sternite, du 3e. C'est de *pugnax* qu'il est le plus proche ; outre les caractères donnés à la table, on notera encore que chez *mona-*

chus le jaune est moins doré, les taches du pronotum souvent plus petites.

morosus Chevrier désigne les ♀♀ peu tachées, mais il existe tous les intermédiaires entre cette forme et *monachus* type, à dessins blancs bien développés.

Cette espèce, assez rare chez nous, a été trouvée sur le Plateau suisse, de Genève à Bâle et dans la vallée du Rhône.

11. *O. 14-notatus* Jurine

(= *14-notatus* Chevrier ♂ nec ♀, *furcatus* Chevr. ♀, *timidus* Chevr. ♂♀).

Espèce de petite taille, facilement reconnaissable à ses mandibules jaunes à la base et à son 2e sternite à ponctuation fine et dense. Chez la ♀, l'aire pygidiale est plus large, la face plus étroite, les côtés du segment médiaire plus brillants dans le bas que chez les espèces voisines, caractères qui permettront de reconnaître les individus exceptionnels qui ont l'aire pygidiale foncée. Le dessin est en général très constant : la ♀ porte des taches latérales sur les 4 premiers tergites, accompagnées parfois de petites taches sur le 5e (*timidus* Chevr.) ; chez les spécimens d'Europe centrale, ces dessins sont d'un jaune blanchâtre. Chez le ♂, les 5 premiers tergites sont tachés de jaune doré ; 7e tergite presque toujours ferrugineux ; le scutellum porte généralement deux taches jaunes et le postscutellum est parfois de cette couleur. Pattes jaunes et noires dans les deux sexes.

Très commun dans le Valais ; fréquent aussi aux environs de Genève ; plus rare dans le nord.

12. *O. victor* Lep.

(= *14-notatus* Chevrier ♀ nec ♂).

La ♀ de cette espèce se distingue de la précédente, outre les caractères de coloration donnés au tableau, par son mucron plus allongé et sans échancrure, son 2e sternite à ponctuation très espacée, sa taille en moyenne plus grande. La tache jaune du 2e sternite est de taille très variable et n'est plus représentée, chez les individus les plus foncés, que par une étroite ligne au bord postérieur ; tibias et tarses jaunes, variés de ferrugineux. Je n'ai pu jusqu'à présent identifier le ♂ avec certitude.

Je ne connais de Suisse que quelques individus pris autrefois à Peney par Tournier et à Nyon par Chevrier (Mus. Genève).

13. *O. subspinosus* Klug.

La ♀ est caractérisée entre autres par son mucron court, large, échancré à l'extrémité, portant dans la partie basale de sa gouttière des stries transversales arquées très distinctes (fig. 3) ; le postscutellum montre entre les lamelles de nombreuses stries parallèles ; ponctuation des tergites assez espacée. Les dessins sont constitués

sur l'abdomen par 3—4 paires de taches d'un jaune blanchâtre ; aire pygidiale parfois en partie ferrugineuse ; pattes noires et jaunes. Le ♂, dont les dessins sont jaunes, ressemble à celui de *14-notatus*. En plus des caractères de coloration donnés au tableau, il s'en distingue par le postscutellum plus nettement strié, la ponctuation plus forte et plus espacée du 2e sternite et du mésosternum. Le mucron est de forme beaucoup moins caractéristique que chez la ♀, mais en général assez nettement échancré à l'extrémité.

Au Muséum de Genève se trouvent 2 ♂ et 1 ♀ de Peney, VI 1877 (Tournier).

14. *O. latidens* Gerst.

Espèce très voisine de la précédente. La ♀ s'en distingue par la couleur des pattes, par la sculpture plus fine des mésopleures, par le mucron souvent plus étroit et moins nettement strié à la base, par la striation un peu moins régulière du postscutellum, les stries latérales convergeant plus fortement en arrière. Le ♂ de cette espèce n'a pas été décrit ; les spécimens que je considère comme le représentant proviennent de la Russie méridionale, Sarepta, localité d'où j'ai vu aussi des ♀♀ (Mus. Genève, coll. von Schulthess). Ces individus se distinguent des ♂♂ de *subspinosus* par leurs dessins plus pâles et par les mêmes caractères de sculpture que les ♀♀.

Comme exemplaires d'origine suisse, je ne connais que 2 ♀♀ de Peney, VI et VII 1881, Tournier (Mus. Genève).

15. *O. mandibularis* Dhlb.

(= *variegatus* Wesm., Chevr., *pulchellus* Gerst. ♂, *furcatus* Chevr. ♀).

Espèce de petite taille. Chez la ♀, les dessins sont blancs, formant sur l'abdomen 3 ou 4 paires de taches latérales ; sont ferrugineux : les tibias, l'aire pygidiale, l'extrémité du 5e tergite et les mandibules. Postscutellum peu nettement strié entre les lamelles ; ponctuation des tergites espacée, même sur les dépressions terminales. Chez le ♂, les dessins sont jaunes ; les tibias postérieurs sont en général noirs avec la base jaune et l'apex ferrugineux ; on le distinguera des petits exemplaires de *pugnax* à ses mandibules jaunâtres, son postscutellum moins nettement strié, sa ponctuation moins forte; de *monachus* à ses mandibules claires, son thorax et ses pattes plus fortement tachés de jaune, ses tarses clairs ; de *melancholicus* aux caractères donnés à celui-ci ; il a en général sur le 6e tergite de petites carènes longitudinales plus accusées que chez les trois espèces précitées.

Une grande partie de la Suisse ; jusqu'à 1000 m. dans les vallées méridionales du Valais ; pas très commun.

16. *O. melancholicus* Chevr.

Les mandibules sont plus ou moins ferrugineuses dans les deux sexes ; les taches abdominales, en nombre variable, mais le plus souvent de 4 paires, sont blanchâtres chez la ♀, plus ou moins jaunâtres chez le ♂. La ♀ se distingue facilement de l'espèce précédente aux caractères donnés dans le tableau ; son pronotum, contrairement à ce que disent certains auteurs, est assez souvent taché de jaune ; les spécimens à tibias postérieurs foncés pourraient éventuellement être confondus avec *14-notatus* dont les séparent la ponctuation plus espacée du 2e sternite, les mandibules plus foncées, la face plus large ; chez ces exemplaires foncés, l'aire pygidiale est parfois un peu obscurcie. Le ♂ est bien caractérisé par les particularités citées à la table, mais celles-ci demandent un examen attentif ; on notera encore que son 2e sternite est très brillant, avec des points nets et espacés et que ses tibias postérieurs sont souvent jaunes sur toute leur face externe ; la striation longitudinale du postscutellum est plus nette que chez *mandibularis* mais moins que chez *pugnax ;* les côtés rabattus du 7e tergite sont plus développés que chez les espèces précédentes.

Espèce commune dans le Valais, jusqu'à 1200 m. dans les vallées méridionales ; rare ailleurs.

Beitrag zur Kenntnis der Makrolepidopterenfaune der Ostpyrenäen

von

E. Rütimeyer, Bern.

I. Einleitung.

Vor zirka sieben Jahren wies mich unser unvergeßlicher Dr. Th. Steck auf das erste Faszikel des « Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées » von Prof. J.-P. Rondou, Gèdre, Hautes Pyrénées, hin, das er soeben erhalten hatte. Ich bestellte es meinerseits und erhielt so den ersten Einblick in die Fauna der Pyrenäen sowie den ersten Anstoß zu einer Reise dorthin, die freilich erst im Jahre 1939 erfolgen konnte.

Dieser Katalog stützt sich auf die Ergebnisse lepidopterologischer Forschungen bis etwa einschließlich 1930. Was später an Veröffentlichungen aller Art hinzukam, wurde nicht mehr berücksichtigt, da der Katalog im Februar 1932 erschien. Auffällig ist nun, daß eine ganze Reihe von Publikationen, die sich auf das in Frage stehende Gebiet beziehen, im Quellenregister von Rondou zwar aufgeführt, aber entomologisch nicht verwertet wurde, obschon sie z. T. lange vor dem Erscheinen des Katalogs urbi et orbi bekannt waren. Es drängt sich beim genaueren Studium der sonst vorzüglichen Rondouschen Arbeit eine gewisse Enttäuschung auf, daß sie nicht die bis zum Zeitpunkt des Erscheinens bekannten Forschungsergebnisse mitverwertete. So ist z. B. — und